

Date : 17/04/13

Jean-Christophe Rufin: un voyage très spirituel



Photo Claire Delfino

Dans «Immortelle randonnée», le romancier témoigne avec humour de sa longue marche jusqu'à Compostelle. Irène Frain a confessé ce pèlerin inattendu.

Irène Frain - Paris Match

Pas le moins du monde lessivé par le bel ouvrage qu'il vient de consacrer à son pèlerinage à Compostelle, Jean-Christophe Rufin! Plutôt lavé. En un mot, il s'est simplifié: la route qui le mena d'Hendaye à Compostelle au printemps 2011 l'a conduit à découvrir des vérités intimes dont il avait besoin pour poursuivre son chemin de vie.

Et pourtant, comme le démontrent les désopilants portraits de pèlerins qui jalonnent son « Immortelle randonnée », rien ne lui est plus étranger que le folklore de Compostelle. Il ne se



prive pas de dire que les pénitents masos y côtoient quantité de dragueurs (et dragueuses), pour le coup très impénitents, plus des hordes maniaques de la performance. Sans compter les inévitables errants qui se piquent d'imiter les fous de Dieu de l'âge des cathédrales, et les frimeurs qui « font Compostelle » par tronçons bisannuels de 20kilomètres, quand ce n'est pas en Mercedes climatisée...

“A mon retour je m'en suis remis au tri de la mémoire”

Dans ces croquis, nulle cruauté: Rufin s'en tient au constat. La magnificence de forêts, de sentiers inchangés depuis le Moyen Age. Ou l'inverse: l'horreur économique du XXIe siècle, les banlieues dévastées par la crise immobilière; les paysages massacrés par le bétonnage autoroutier. Mais, au fait, pourquoi s'est-il imposé cette épreuve qui l'a transformé, deux mois durant, en semi-clochard ? Il oppose à la question cette moue qui forme le rempart de son jardin secret. Puis finit par confesser: « Sur le moment, aucune idée. Pas le défi physique; j'ai toujours été sportif. Et sûrement pas un livre: je n'ai pas tenu de carnet de voyage, ni même pris de notes. C'est des mois après mon retour que j'ai été saisi de l'envie d'écrire. Je m'en suis alors remis au tri de la mémoire. Tout ce qui me revient, c'est qu'après avoir été ambassadeur au Sénégal, et avoir vécu entouré de gardes du corps, je voulais savoir ce que c'était d'aborder la vie sans protection. J'avais envie de dépouillement, d'isolement, de dénuement. »

On croirait entendre le pape François ! A cette remarque, un petit rire lui échappe: « Mais j'ai écrit le livre il y a six mois ! » Sacré talent, alors, pour renifler l'air du temps: comme chez le nouveau pontife, le mot « spiritualité » revient dans ses phrases. Et pourquoi en laisse-t-il les contours dans le flou ? «Exprès ! rétorque-t-il. L'expérience de Compostelle vous porte à des émotions qui n'appartiennent pas à une religion donnée. Par héritage culturel, je suis catholique. N'empêche qu'à un moment de mon périple je me suis vu rejoint par le fameux “vide” cher aux bouddhistes. Parfois aussi, j'ai très fortement senti la présence des “esprits des lieux” dont parlent les Ethiopiens. Ces forces invisibles qui logent derrière les choses sont mes principales rencontres du Chemin...» Il n'en dit pas plus. Son livre se défend par lui-même, qui captive par son rythme – foulée d'excellent marcheur! – autant que par sa langue sans afféterie, limpide, exacte. Elle traverse le lecteur d'un rare éblouissement. Donnons-lui son nom: la grâce.

« Immortelle randonnée.Compostelle malgré moi », de Jean-Christophe Rufin, éd. **Guérin**, 260 **pages**, 19,50 euros.